



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

21 | 2011

Les « grands territoires » au Moyen Âge, réalités et représentations

Grands espaces et territorialité

Le regard d'un pape géographe sur l'Europe, Æneas Sylvius Piccolomini (Pie II)

Vincent Capdepuy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12431>

DOI : 10.4000/crm.12431

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 10 mai 2011

Pagination : 119-135

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Vincent Capdepuy, « Grands espaces et territorialité », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 21 | 2011, mis en ligne le 10 mai 2014, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12431> ; DOI : 10.4000/crm.12431



Grands espaces et territorialité : le regard d'un pape géographe sur l'Europe, Æneas Sylvius Piccolomini (Pie II)

Abstract : In the geographical texts issuing from the Greek tradition, Europe was only a abstract space, controversial, without relationship with the inhabitants. During the Middle Ages, Europe was gradually perceived as the territory of the western Christendom. The study of Æneas Sylvius Piccolomini's texts (Pius II), pope keen on antique geography, makes it possible to clarify a territorial swing of the Christendom, from the Mediterranean Sea towards Europe, at the time of the fall of Constantinople to the Turks in 1453 and of the advance of their troops into the Southeast of Europe. This process of territorialization of Europe, which is not specific to this author, is new by the use, unique in his century, of the name of Europeans, revealing the idea of a social group identified by its localization in Europe, and not by its language, Latin, or by its religion, Christian. Thus this naturalization of the European identity will grow in the following centuries. In counterpoint, an opposite phenomenon can be noted with the invention of Turkey as the country of the Turks.

Résumé : Dans les textes géographiques issus de la tradition grecque, l'Europe n'était qu'un découpage spatial abstrait, discuté, sans rapport avec les peuples. Au Moyen Âge, elle a été progressivement perçue comme le territoire de la Chrétienté occidentale. L'étude des textes d'Æneas Sylvius Piccolomini (Pie II), pape féru de géographie antique, permet de mettre en lumière un basculement territorial de la Chrétienté, de la Méditerranée vers l'Europe, à l'occasion de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 et l'avancée de leurs troupes dans le Sud-Est de l'Europe. Ce processus de territorialisation de l'Europe, qui n'est pas propre à cet auteur, s'affirme cependant chez lui par l'utilisation, au demeurant unique en son siècle, du terme d'Européens, révélant l'idée d'un groupe social identifié par sa localisation en Europe, et non par sa langue, latine, ou par sa religion, chrétienne. Or cette naturalisation de l'identité européenne est un fait notoire qui va prendre de l'ampleur dans les siècles suivants. En contrepoint, on note un phénomène inverse avec l'invention d'une Turquie comme pays des Turcs.

« Nous déclarons appeler nous-mêmes Égypte toute l'étendue de pays où habitent des Égyptiens, comme la Cilicie est le pays des Ciliciens et l'Assyrie celui des Assyriens. »

Hérodote, V^e siècle av. J.-C.
*L'Enquête*¹

Notre découpage du monde est ancien. Même pour Hérodote, qui au V^e siècle av. J.-C. est le premier auteur à en avoir laissé une présentation détaillée et discutée, cette origine est oubliée : qui a eu l'idée de découper le monde habité en trois parties ? Qui a décidé de leur donner des noms de femme ? Autant de questions

¹ Hérodote, *L'Enquête*, traduit du grec par A. Bargaet, Paris, 1964, p. 148.

auxquelles il n'a pas de réponse et auxquelles nous-mêmes sommes encore aujourd'hui confrontés. Mais le point qui m'importe ici est le caractère totalement abstrait, voire absurde, de ce découpage qui laisse Hérodote sceptique². La limite entre l'Europe et l'Asie correspond-elle au Tanais, c'est-à-dire au Don actuel ? ou bien à un fleuve de Géorgie, le Phase, autrement dit à la Transcaucasie ? Si le Nil marque la limite entre l'Afrique et l'Asie, où doit-on placer le delta du Nil : en Asie ? ou en Afrique ? À ses yeux, rien ne semble vraiment justifier telle ou telle réponse. Il n'y aurait dans cet ordonnancement du monde décrit par les géographes ioniens aucune raison logique, ni ordre physique suggéré par la morphologie des masses terrestres, ni ordre humain fondé sur une quelconque organisation territoriale opposant on ne sait quelles civilisations. L'Europe, l'Asie et l'Afrique ont précédé les Européens, les Asiatiques et les Africains.

De ces trois termes, c'est d'ailleurs celui d'« Européen » qui a été le plus tardif, comme s'il avait été plus facile à des Européens qui s'ignoraient encore comme tels d'appeler d'autres Asiatiques ou Africains. Le découpage d'un espace appelé « Europe » est en effet très antérieur à l'idée que cet espace correspondrait à une communauté partageant une même identité et que cet espace en serait le territoire. Il est de ce point de vue très important de bien différencier « grands espaces » et « grands territoires ». Un « grand territoire » est un grand espace identifié comme appartenant à un groupe social³. Une synthèse a été faite récemment en histoire médiévale à propos de l'espace rural⁴, mais la difficulté particulière posée par la thématique de ce dossier sur les « grands territoires » est liée à l'échelle. On peut en effet émettre l'hypothèse générale que la dynamique de territorialisation est plus évidente et plus ancienne pour les espaces d'échelle réduite, comme par exemple à l'échelle d'une cité grecque ou d'un diocèse, quand elle paraît plus difficile et plus discutable pour les « grands territoires » que constituent les continents⁵ : à quels groupes sociaux ceux-ci correspondent-ils donc ? Les grands territoires posent la question du lien social à travers de vastes espaces et ainsi le problème de la distance. La genèse pluriséculaire et non-linéaire de ce « grand territoire » qu'est aujourd'hui l'Europe a donné lieu à de très nombreux travaux⁶,

² Hérodote, *Histoires*, IV, 45, édité et traduit du grec par P.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

³ La réflexion géographique sur la notion de « territoire » est pléthorique. Je me contenterai de renvoyer à quelques ouvrages de référence : M. Le Berre, « Territoires », dans A. Bailly, R. Ferras et D. Pumain (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica, 1995, p. 75-89 et 601-622 ; J. Lévy et de M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003 ; G. Di Méo et P. Buléon, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Paris, Armand Colin, 2005.

⁴ B. Cursente et M. Mousnier (dir.), *Les Territoires du médiéviste*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

⁵ L'expression reste peu usitée en français, cependant, depuis le milieu du XX^e siècle, on peut parler d'un continentalisme croissant, qui correspondrait à une forme de nationalisme, mais à l'échelle continentale.

⁶ Parmi d'autres, citons D. Hay, *Europe. The Emergence of an Idea*, Édinburgh, Edinburgh University Press, 1957 ; D. de Rougemont, *Vingt-huit siècles d'Europe. La conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours*, Paris, Payot, 1961 ; A. Pagden (éd.),

mais l'accent a souvent été mis sur l'idée d'Europe plus que sur celle d'Européens. Or, la dimension sociale du processus de territorialisation ne peut être esquivée. L'Europe est à l'origine un grand espace résultant d'un découpage abstrait. Pour que cet espace soit perçu comme le territoire d'une communauté sociale, il a fallu qu'un double processus s'opère : l'un de territorialisation, une population s'est approprié l'espace Europe comme étant son territoire ; l'autre d'essentialisation, on a identifié cette population en fonction de sa localisation (Fig. 1). Il n'est d'ailleurs pas évident que ce double processus soit encore parvenu à son terme tant les identités territoriales infra-continentales, nationales et régionales, sont fortes – si tant est qu'il doive y parvenir.

La première occurrence de ce substantif « Européen » se trouve dans la Chronique mozarabe, écrite en 754 dans l'Espagne passée sous domination musulmane. Il apparaît une seule fois, dans le récit de la bataille de Poitiers (732) :

Un autre jour, apercevant le camp immense des Arabes, ils se disposent en vue de la bataille. À l'aube, l'épée hors du fourreau, les Européens [Europenses] découvrent les tentes des Arabes en ordre à l'emplacement du camp, ignorant qu'elles sont toutes vides et croyant qu'à l'intérieur les phalanges des Sarrasins sont prêtes à la bataille. Envoyant des éclaireurs en mission, ils découvrent alors que les armées des Ismaélites ont fui et que pendant la nuit elles s'en sont retournés silencieusement chez elle⁷.

Si l'occurrence est un hapax dans la production écrite de l'époque, elle n'en correspond pas moins à une idée qui se développe au cours de la deuxième moitié du VIII^e siècle et qui a déjà été bien étudiée⁸. En 799, Angilbert, gendre de Charlemagne, poète à la cour, accumulait les titres de gloire en l'honneur de l'empereur : « tête du monde » (*caput orbis*), « cime respectable de l'Europe » (*Europæ venerandus apex*), « père suprême » (*pater optimus*) et, parmi d'autres, « père de l'Europe » (*pater Europæ*). Pourtant, l'idée d'une Europe qui serait le territoire d'Européens se dissipa dans la fragmentation de l'Empire carolingien.

Après une longue éclipse, le terme d'« Européens » fut de nouveau employé, suite à la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453, dans le préambule d'un ouvrage inachevé rédigé par Æneas Sylvius Piccolomini (1405-1464), pape à partir de 1458 :

The Idea of Europe. From Antiquity to the European Union, New York, Cambridge University Press / Woodrow Wilson Center Studies, 2002 ; M. Wintle, *The Image of Europa. Visualizing Europe in Cartography and Iconography throughout the Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

⁷ J. E. López Pereira, *Crónica mozarabe de 754*, Saragosse, Anubar, coll. «Textos Medievales», 1980.

⁸ J. Fischer, *Oriens – Occidens – Europa. Begriff und Gendake "Europa" in der späten Antike und im frühen Mittelalter*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1957 ; K. J. Leyser, « Concepts of Europe in the Early and High Middle Ages », *Past & Present*, 137, 1992, p. 25-47.

Sous le règne de Frédéric, troisième empereur du nom, chez les Européens [Europeos], et chez les habitants des îles qui sont estimés du nom de chrétiens, des faits sont rapportés qui sont dignes qu'on s'en rappelle⁹.

Il est frappant que cette résurgence se fasse à nouveau dans un contexte d'« agression musulmane », suite à la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453. On trouve un autre marqueur de cette territorialisation avec une personnification de l'Europe dans une lettre de Pie II dont le destinataire affiché est le sultan Mehmet II :

Toute l'Europe t'admira¹⁰.

Mais il y a une particularité à ne pas manquer dans l'utilisation par Pie II de la notion d'« Européens », utilisation unique dans toute son œuvre et à son époque¹¹. Habituellement ce n'est pas l'espace qui est utilisé comme référence identitaire du groupe social, mais la langue : les Latins ; ou la religion : les Chrétiens ; ici, c'est l'Europe.

L'intérêt des écrits d'Æneas Sylvius Piccolomini est multiple. D'une part, il a laissé une œuvre géographique, dont le titre original était *Historia rerum ubique gestarum locorumque descriptio*, mais qui fut connue par la suite sous celui de *Cosmographie* et qui est composée de deux volumes, *De Europa* (1458) et *De Asia* (1461). Par les connaissances, cette œuvre s'inscrivait dans la tradition géographique médiévale, mais par l'écriture¹², elle ressemble davantage à l'œuvre des « géographistes »¹³ du XVI^e siècle, comme celle de Sébastien Münster ou de François de Belleforest. D'autre part, il a également rédigé des mémoires, les *Commentarii*, qui retracent sa vie et permettent de comprendre mieux la territorialité d'Æneas, c'est-à-dire son inscription existentielle dans l'espace. Enfin, certaines

⁹ Pii II pontifici maximi Asiae Europaeque elegantissima descriptio, 1531, p. 290 : Quæ sub Frederico tertio eius nominis imperatore apud Europeos, aut qui nomine Christiano censentur insulares homines, gesta feruntur memoratu digna mihi que digna tradere posteris.

¹⁰ Enea Silvio Piccolomini (Pape Pie II), 2002, Lettre à Mahomet, trad. du latin par A. Duprat, Paris, Payot, coll. « Rivages poche / Petite bibliothèque », p. 103 ; Pii papæ secundi epistola, ad Morbisanum Turcarum principem, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1532, fol. 103 : omnis Europa demirabitur.

¹¹ En réalité, il existe une autre occurrence d'Europeos, mais le mot est employé comme adjectif, et non comme substantif, cf. Pii papæ secundi epistola, ad Morbisanum Turcarum principem, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1532, fol. 103 : apud europeos et occidentales populos.

¹² Pii II pontifici maximi Asiae Europaeque elegantissima descriptio, 1531, p. 2 : Digeremusque singula per sua loca, et ab orientali plaga facientes, per medias prouincias narratione deducta, ad occiduas nostrasque oras remeabimus ; Enea Silvio Piccolomini, Papa Pio II, Asia, éd. par N. Casella, Casagrande, Bellinzona, 2004, p. 24.

¹³ L'expression *geographisticus* est empruntée à Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Lyon, Jean Maréchal, 1566. Cf. également M.-D. Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance. Une lecture de la Methodus de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1996.

lettres de sa correspondance offrent aussi matière à commentaire géographique¹⁴, en particulier celle adressée, très certainement de façon fictive, au sultan ottoman Mehmet II (1444-1446, 1451-1481)¹⁵. Ce court article s'inscrit donc dans l'optique générale de « l'invention des continents »¹⁶, mais son objet est très circonscrit : comment un humaniste du milieu du XV^e siècle ayant, à la fin de sa vie, occupé la charge la plus élevée de la Chrétienté latine, perçoit-il l'Europe ?

La division des terres habitables en trois parties (Fig. 2) est un héritage ancien de la géographie grecque relayé par les auteurs latins tardifs, en particulier par Orose (début du V^e siècle)¹⁷ et par Isidore de Séville (début du VI^e siècle)¹⁸. On trouve dans les lettres d'Æneas quelques références à ce savoir, dont il est évident qu'il est partagé par ses correspondants :

L'Afrique, qu'on considère comme la troisième partie du monde, n'était pas suffisante pour Hannibal (Lettre à Giovanni Campisio, 1443)¹⁹.

[...] la rivière qui irrigue l'Égypte et dont l'embouchure se trouve entre l'Afrique et l'Asie [...] (Lettre à Gregor Heimburg, 1449)²⁰.

Plusieurs éléments montrent la permanence de la tradition antique. Ainsi, l'utilisation du Nil comme limite entre l'Afrique et l'Asie est normale pour l'époque. C'est celle qui a été définie par les géographes ioniens et ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle que cette limite est déplacée du Nil vers la mer Rouge consécutivement au contournement de l'Afrique par les Portugais²¹. Autre trace de ce classicisme, mais cette fois-ci sans doute ravivé par la traduction de textes grecs : dans une lettre à Nicolas de Cues (1453), Æneas emploie parfois le nom de « Libye » pour désigner l'Afrique :

¹⁴ Pie II, *Reject Æneas, accept Pius. Selected letters of Æneas Sylvius Piccolomini (Pope Pius II)*, introduction et traduction de T. M. Izbicki, G. Christianson et P. Krey, Washington, The Catholic University of America Press, 2006.

¹⁵ Mehmet II a régné en deux temps ; entre 1446 et 1451, le pouvoir a été assumé par son père Mourad II.

¹⁶ C. Grataloup, *L'invention des continents*, Paris, Larousse, 2009.

¹⁷ Orose, *Histoire (contre les païens)*, I, 2, 1, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

¹⁸ Isidorus Hispalensis, *Etymologiæ*, XIV, 1-3, texte établi, traduit et commenté par O. Spevak, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

¹⁹ Pie II, *Reject Æneas, accept Pius*, op. cit., p. 168.

²⁰ Pie II, *Reject Æneas, accept Pius*, op. cit., p. 294.

²¹ Par exemple, dans la traduction de Denys d'Alexandrie, *De la situation du monde*, par Bénigne Saumaize, parue en 1597, celle-ci écrit en note : « Les navigations portugaises nous ont appris qu'elle [l'Afrique] est environnée de mer de tous côtés (si tu exceptes ce petit détroit de terre qui la conjoint à l'Asie, non fort loin de Damiette, ville d'Égypte) : vers l'occident de la mer Atlantique, au levant de la mer Rouge, au midi de l'Océan, et au septentrion de la mer Méditerranée. », in Denys Alexandrin, *De la situation du monde*, traduit du grec et commenté par Bénigne Saumaize, Paris, Adrian Perier, 1597, fol. 54^v.

Car celle-ci qui occupa à une époque le monde entier a été chassée de l'Asie et de la Libye²².

Cependant, ceci reste une vision savante et on peut déceler un décalage entre les Mémoires de Pie II et ses ouvrages géographiques. Dans ces derniers, les noms d'Afrique et d'Asie renvoient à deux parties du monde²³. En revanche, dans ses Mémoires, l'Asie ne désigne que l'Asie Mineure, tandis que l'Afrique correspond à l'Afrique du Nord, l'Africa romaine et l'Ifriqiya arabe. Ainsi, lorsqu'il écrit « l'Italie aura à craindre un péril venu d'Égypte, d'Afrique, de Syrie, d'Asie et de Grèce si tu ne t'y opposes pas à temps »²⁴, l'Afrique et l'Asie ne sont que des régions du pourtour méditerranéen, au même titre que la Syrie et l'Égypte. L'Afrique n'est pas cette partie du monde dont on ignore les limites méridionales, mais cet horizon proche, d'où souffle le vent²⁵ et d'où reviennent les oiseaux migrateurs²⁶. Quant à la notion d'« Europe », il n'y a en revanche aucune ambiguïté sur l'espace désigné²⁷.

Comment alors expliquer cette territorialisation de l'espace Europe au point de parler d'Européens ? Le premier facteur est peut-être la redécouverte des textes grecs, directement ou indirectement. Au XIV^e siècle, Nicolas Oresme a donné une traduction du livre d'Aristote *Des politiques*²⁸ où on peut lire quelques considérations sur l'Europe, de la part d'Aristote mais aussi de son traducteur et glosateur. Ces dernières montrent une conscience européenne encore très fragile²⁹. Ainsi, alors qu'Aristote met clairement en avant la supériorité des habitants de l'Europe sur ceux de l'Asie, le commentaire d'Oresme consiste surtout à rappeler le découpage du monde en trois parties et à expliciter la localisation du lecteur en Europe :

²² Pie II, *Reject Æneas*, accept Pius, op. cit., p. 313.

²³ Je parle délibérément de « partie » du monde (pars dans les textes latins) car c'est la notion utilisée pour désigner l'Europe, l'Afrique et l'Asie jusqu'au début du XIX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'on commencera à parler de trois continents distincts en lieu et place du continent eurasien, ce qu'on appelle l'« Ancien Monde » depuis la découverte de l'Amérique.

²⁴ Pie II, *Mémoires d'un pape de la Renaissance*, Les Commentarii de Pie II, présentés et annotés par I. Cloulas et V. Castiglione Minischetti, Paris, Tallandier, p. 287 ; Pii secundi, pontificis maximi, Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contigerunt, Rome, 1584, p. 329 : ab Ægypto, ab Africa, a Syria, Asia et Græcia timendum erit Italiæ, nisi occurris in tempore.

²⁵ Pie II, *Mémoires d'un pape de la Renaissance*, op. cit., p. 398.

²⁶ Ibid., p. 408.

²⁷ Pii secundi pontificis maximi, Commentarii rerum memorabilium quæ temporibus suis contigerunt, Rome, Dominicus Basa, 1584, p. 113 : Qua uictoria elatus ad Europæ imperium aspirare cepit.

²⁸ Nicolas Oresme, *Le livre de politiques d'Aristote*, édité par A. D. Menut, Philadelphie, Transactions of the American Philosophical Society, vol. 60, Part 6, 1970.

²⁹ J. Quillet, « L'Europe "trois fois cornue" de Dante à Nicolas de Cues », *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Coll. de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 22, 1982, p. 329-343.

T. Car les barbarins selon leurs meurs sont plus serviles gens par nature que ne sont les Grecs, et ceulx d'Asie que ceulx d'Europe.

G. Asye la Grant est aussi comme la moitié de la terre habitable vers orient. Et Europe est aussi comme la moitié de l'autre moitié de la partie de occident vers septentrion contre Affrique, qui est l'autre partie. Et nous sommes en Europe³⁰.

On pourrait penser que c'est plutôt la redécouverte de l'œuvre de Ptolémée qui a permis la cristallisation d'une identité européenne. En 1397, Manuel Chrysoloras arriva à Florence en apportant de Byzance un exemplaire en grec de la *Geographia* de Ptolémée. La traduction en latin fut réalisée par Jacopo Angeli vers 1409 et dédiée au Pape Alexandre V ; de nombreuses copies s'en suivirent. Mais le livre est avant tout un catalogue de lieux et de coordonnées et ce sont principalement les cartes qui ont fait l'attrait de la *Cosmographie* de Ptolémée. Or si l'exemplaire apporté par Chrysoloras était accompagné d'une carte du monde et de trente-six cartes régionales, la première traduction latine ne comprenait aucune carte. Le plus ancien exemplaire d'un manuscrit latin avec des cartes est celui conservé à la bibliothèque de Nancy ; il fut copié en 1418 sur ordre du cardinal Fillastre de Reims après le concile de Constance et les cartes furent ajoutées en 1427³¹. Reste que la notion d'Europe y est peu présente et c'est donc davantage le texte de Strabon qui a pu influencer Æneas Sylvius Piccolomini. Le livre de Strabon a été traduit du grec en latin en 1453 à la demande du pape Nicolas V (1447-1455) et Pie II le cite parmi ses sources. Or Strabon se démarque des autres géographes antiques par la place particulière qu'il attribue à l'Europe :

C'est par l'Europe qu'il nous faut commencer, parce qu'elle possède une grande variété de formes, qu'elle est la mieux douée en hommes et en régimes politiques de valeur, et qu'elle a été pour le monde la grande dispensatrice des biens qui lui étaient propres [...]³².

Mais le facteur le plus important dans cette prise de conscience d'une territorialité européenne est sans aucun doute l'avancée des armées ottomanes en Europe à partir du XIV^e siècle qui posait le problème de l'union des puissances chrétiennes, question qui fut au cœur des préoccupations de Pie II. En 1427, les Turcs occupèrent la Serbie ; en 1446, Mourad II envahit la Grèce ; en 1448, après la défaite chrétienne à Kosovo, les Turcs étaient maîtres des Balkans et en 1453, Mehmet II occupait Constantinople. En 1453, dans une lettre à Nicolas de Cues, Æneas se désespérait de la perte irrémédiable de manuscrits grecs, mais plus encore de la régression du territoire de la Chrétienté :

³⁰ Op. cit., p. 146.

³¹ Cf. N. Broc, *La géographie de la Renaissance*, Paris, éditions du CTHS, 1986 ; E. Edson, *The World Map, 1300-1492. The Persistence of Tradition and Transformation*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2007.

³² Strabon, *Géographie*, I, 5, 26, édité et traduit du grec par G. Aujac, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (2^{ème} éd.), p. 107.

C'est une grande perte, mais c'est pire encore de voir la foi chrétienne attaquée et repoussée dans un coin. Car celle qui à une époque occupa la terre entière a été poussée hors d'Asie et de Libye ; il ne lui est même plus possible de rester en paix en Europe. Les Tartares et les Turcs tiennent la plupart des terres au-delà du Don et de l'Hellespont. Les Sarrasins également occupent un royaume parmi les Espagnols³³.

Le sentiment exprimé ici, qu'on retrouve ailleurs depuis la chute d'Acre en 1291, est celui d'un territoire perdu. Le christianisme est né en Terre Sainte, la Chrétienté avait dominé tout le bassin méditerranéen ; ces terres sont désormais aux mains des musulmans et c'est l'Europe qui apparaît comme le nouveau territoire de la Chrétienté. Au XV^e siècle, s'opère donc une reconfiguration territoriale de la Chrétienté romaine avec un basculement de la Méditerranée à l'Europe (Fig. 3). Celui-ci n'est peut-être pas nouveau dans les faits, les invasions musulmanes remontent pour l'essentiel au VII^e siècle, mais il est vécu d'une manière nouvelle après l'échec de la reconquête de la Terre Sainte et avec l'avancée des Turcs. En effet, ceux-ci menacent désormais directement l'Europe, perçue comme le dernier bastion de la Chrétienté :

De fait, dans les temps antérieurs, en Asie et en Afrique, c'est dans des terres étrangères que nous avons été blessés ; maintenant, c'est en Europe même, c'est-à-dire dans notre patrie, dans notre maison, dans notre siège, que nous sommes attaqués et tués³⁴.

Pie II, n'hésitant pas à mélanger les siècles et à ainsi exagérer la menace – qui de toute évidence n'existe plus en Espagne au milieu du XV^e siècle –, dépeint une Europe assiégée de toutes parts. Ce qui est intéressant dans la description qu'il dresse est qu'il suit les limites classiques de celle-ci : le Tanaïs (le Don), le Bosphore et les colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar).

Et il est permis de dire qu'aux cours des nombreuses années antérieures, les Turcs, d'Asie, sont passés en Grèce, les Tartares, en-deçà du Tanaïs, se sont installés en Europe, les Sarrasins, traversant la mer d'Hercule, ont occupé une partie de l'Espagne ; cependant, jamais nous n'avons perdu une ville ou un lieu qui n'ait été à l'égal de Constantinople³⁵.

³³ Pie II, *Reject Æneas*, accept Pius, op. cit., p. 313-314.

³⁴ Pie II, *De Constantinopolitana clade et bello contra Turcos congregando*, publié dans *Aulæ Turcicæ, othomannicque imperii descriptio...*, Bâles, 1577, p. 392 : *Retroactis namque temporibus in Asia atque in Aphrica, hoc est in alienis terris uulnerati fumus : nunc uero in Europa, id est, in patria, in domo propria, in sede nostra percussi caesique sumus.*

³⁵ *Ibid.* : *Et licet dicat aliquis ante plurimos annos, ex Asia Turcos in Græciam transiuisse, Tartaros citra Thanaim in Europam consedissee, Saracenos Herculeo mari traiecto Hispaniæ portionem occupasse : numquam tamem aut urbem aut locum amisimus in Europa qui Constantinopoli possit æquari.*

De fait, l'événement a véritablement ébranlé la Chrétienté. Six ans après, en 1459, Pie II réunit à Mantoue un concile en vue d'organiser une croisade. Le 1^{er} juin 1459, à l'ouverture du concile, Pie II déclarait :

Nous voyions leurs ressources et leurs armées s'accroître de jour en jour et, après avoir déjà conquis la Grèce et l'Illyrie, se répandre en Pannonie et infliger aux Hongrois, peuple fidèle, de multiples défaites. Nous redoutions ce qui va advenir à moins que nous ne fassions preuve de sagesse : une fois les Hongrois vaincus, ce seront à la fois la Germanie, l'Italie et l'Europe tout entière qui tomberont en leur pouvoir. Ce qui ne saura se produire sans la ruine totale de notre religion. Nous avons eu la pensée d'empêcher ce malheur, nous avons fixé ce congrès en ce lieu, nous avons appelé les princes et les peuples, afin de sauvegarder ensemble, d'un commun accord, la chrétienté³⁶.

À l'occasion de ce concile, les ambassadeurs parvinrent de toute la Chrétienté, en particulier des régions directement menacées par l'avancée turque :

Entre-temps, se présentent à Mantoue des envoyés de Chypre, de Rhodes, de Lesbos, et quelques-uns d'Asie. Puis, c'est au tour des Albanais, des Épirotés, des Bosniaques et de tous les peuples d'Illyrie, de demander de l'aide par la voix de leurs émissaires, et bientôt la ville entière voit se presser des hommes venus d'Orient implorer du secours contre les Turcs. De là est venu le dicton selon lequel les Orientaux ou gens du Levant sont rapides et habiles, tandis que les Occidentaux ou gens du Ponant sont paresseux et incapables, ce qui est une autre manière de dire que ceux qui apportent leur aide sont pointilleux et peu accommodants, tandis que ceux qui la réclament sont pleins d'efficacité³⁷.

La division entre Occident et Orient ne doit pas être l'objet d'aucune méprise. Dans les textes médiévaux, l'Orient désigne soit un horizon, l'est, sans hypostasie ; soit un espace précis, l'Orient méditerranéen. Or, c'est bien à ce découpage spatial, issu de la division de l'Empire romain en pars occidentalis et en pars orientalis à la fin du III^e siècle, que se réfère Pie II dans le texte cité. Il est d'ailleurs très intéressant de

³⁶ Pie II, *Mémoires d'un pape de la Renaissance*, op. cit., p. 163 ; Pii secundi, pontificis maximi, Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contigerunt, Rome, 1584, p. 108 : Videbamus illorum opes in dies augeri, et arma, quae iam Graeciam, et Illyricum obtinuissent in Pannonia grassari, et Hungarum fidelem gentem multis afflictae cladibus. Verebatur quod futurum est, nisi sapimus deicere Hungaris, et Germanos et Italos, et omnem prorsus Europam subactam iri : quod absque religionis nostrae subuersione fieri non posset. Cogitauimus hoc malum auertere : indiximus hoc in loco conuentum : uocauimus principes, ac populos, ut communi consilio Christianam tueremur.

³⁷ Pie II, *Mémoires*, op. cit., p. 167 ; Pii secundi, pontificis maximi, op. cit., p. 114 : Interea legati ex Cypro, Rhodo, Lesbo, ac nonnulli ex Asia praesto adsunt. Tum vero Albani, Epirotae, Bosnenses, et omnis ora Illyrici missis oratoribus auxilium petere : et iam frequentes tota urba apparere ex Oriente homines, qui aduersus Turcas opem uocant efflagitent, ac solertes esse : Occidentales, qui Ponentes nominantur, et pigros, et inertes ; quod perinde est ac si dicas morosi, et difficiles sunt, qui opam ferant ; diligentes, qui petant.

noter l'équivalence posée entre la notion d'« Orient » et celle de « Levant », sans doute d'origine italienne et qui semble apparaître au XV^e siècle³⁸. La dichotomie Ponant / Levant apparaît clairement comme la traduction en langue vulgaire de l'opposition Occident / Orient.

C'est donc l'Orient levantin, si j'ose le pléonasme, dont s'emparèrent les Turcs en 1453 et que Pie II s'évertua par la suite à reconquérir, jusqu'à déclarer la guerre en 1463 : « Il fallait mobiliser toutes les forces de l'Occident, car, de l'autre côté, les Turcs s'apprêtaient à mettre en mouvement tout l'Orient. »³⁹ Auparavant, en 1461, par une lettre au sultan Mehmet II, Pie II avait même cherché à obtenir la conversion de celui-ci au christianisme et ainsi à retrouver l'unité perdue que la Chrétienté venait juste de retrouver (réunion des Églises en 1439, fin du schisme en 1449) :

Si tu rejoins nos rangs, dans peu de temps l'Orient tout entier reviendra vers le Christ. La volonté d'un seul homme peut apporter la paix à tout l'univers, et cet homme, c'est toi, si tu te convertis par la grâce du baptême⁴⁰.

Pour Pie II, l'Occident chrétien et l'Orient turc constituent le monde (orbis). Il y a ainsi clairement un décalage entre la connaissance théorique et la perception vécue, entre ce qui est de l'ordre de l'espace et ce qui est de l'ordre du territoire. Le « monde » que Pie II évoque ici s'arrête à l'Euphrate⁴¹, frontière de l'empire romain ; c'est le territoire de la Rome antique, celui qui constituait encore au milieu du XII^e siècle l'espace romanesque des héros de Floire et Blancheflor et l'horizon d'une unité retrouvée⁴². Mais au XV^e siècle, les projets de croisade des années 1330 ont échoué et la Rome moderne semble avoir été définitivement dépossédée de son territoire originel. La crainte de Pie II est précisément dans la poursuite de ce délitement territorial de la Chrétienté et contrairement à ce qu'il écrit, la dimension territoriale du conflit entre chrétiens et musulmans est très forte et participe de ce conflit dont il souligne l'ampleur particulière :

Et pourtant, les luttes qui opposent les chrétiens entre eux ne sont jamais aussi atroces que celles qui les mettent aux prises avec les Turcs. Un chrétien se bat contre un autre chrétien pour une terre, pour un trône, pour le pouvoir, pour la gloire ; contre le Turc, il se bat pour sa religion, pour sa liberté, pour sa vie. Dans un conflit entre chrétiens, ceux qui ont eu le dessous déposent les armes et n'y perdent ni la vie, ni la liberté, même s'ils y laissent leur patrimoine. Les princes doivent

³⁸ La première occurrence repérable du mot français date de 1526, dans une lettre de Villers L'Île-Adam au Maréchal de Montmorency (in Ernest Charrière, *Négociation de la France dans le Levant*, Paris, 1848, t. I, p. 137).

³⁹ Pie II, *Mémoires d'un pape de la Renaissance*, op. cit., p. 467.

⁴⁰ Enea Silvio Piccolomini (Pape Pie II), 2002, *Lettre à Mahomet*, trad. du latin par A. Duprat, Paris, Payot, p. 37.

⁴¹ « Avec toi, tout ce qui vit entre l'Hellespont et l'Euphrate, toutes les populations que tu gouvernes en Europe, se convertiront. », *Lettre à Mahomet*, op. cit., p. 37.

⁴² C. Gaullier-Bougassas, *La tentation de l'Orient dans le roman médiéval. Sur l'imaginaire médiéval de l'autre*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 109sq.

abandonner le pouvoir, leurs sujets changent de maître, mais ils gardent le reste. Dans les guerres contre les Turcs ou contre les Sarrasins, les vaincus, lorsqu'ils ne perdent pas la vie, sont réduits en esclavage, et nombre d'entre eux sont contraints d'abjurer leur religion. Ces guerres-là sont les plus cruelles, les plus inhumaines de toutes⁴³.

Pour Pie II, il n'y a pas d'entre-deux possible. Tout dialogue ne peut être que compromission et il n'a que mépris pour les Vénitiens, qui, à l'interface de la Chrétienté et de l'Islam, se seraient compromis :

De plus, habitués à fréquenter l'Égypte, l'Afrique et l'Asie, ils en ont adopté les coutumes barbares et ont pris en haine la pratique de notre religion, même s'ils font montre d'une quelconque apparence de piété chrétienne. Ce sont des hypocrites⁴⁴.

L'acharnement de Pie II à mettre sur pied une nouvelle croisade bute sur le manque d'unité de l'Europe. Dans un discours prononcé au concile de Mantoue en 1460, Pie II se montre très clairvoyant sur l'effet de la distance, même s'il est évident que d'autres facteurs entrent en jeu.

L'Angleterre, secouée par des troubles internes, n'offre aucune espérance, non plus que l'Écosse, repliée aux extrêmes confins de l'océan. Le Danemark, la Suède et la Norvège sont aussi des régions trop éloignées pour pouvoir envoyer des soldats et, réduites à vivre de leur pêche, elles ne peuvent apporter de contribution financière. Les Polonais, qui sont voisins des Turcs par leur frontière de Moldavie, n'oseront pas désertir leur propre cause⁴⁵.

En janvier 1462, au début de la nouvelle année, Pie II fit porter au roi de France, pour remercier celui-ci d'avoir aboli la Pragmatique Sanction, une épée qui avait été consacrée pendant la nuit de la Nativité. Richement ornée, elle portait l'inscription suivante :

⁴³ Lettre à Mahomet, op. cit., p. 38-39 ; Pii papae secundi epistola, ad Morbisanum Turcarum principem, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1532, fol. 22 : Multa est inter mortales belli materia : sed non sunt tam atrocita inter Christianos praelia quam inter Turcas et Christianos. Christianus cum Christiano de agri possessione, de regno, de imperio, de gloria contendit : cum Turca de religione, de libertate, de uita. Inter Christianos qui bello uincuntur, positus armis, nec uitam, nec libertatem amittunt, et multis etiam patrimonia dimittuntur, principes imperio priuantur, inferiores domum mutant, reliqui tenent. In praeliis quae geruntur aut cum Turcis, aut cum Saracenis, qui succumbunt, si uitam non amittunt, in seruitutem rediguntur, et multi etiam religioni renunciare coguntur. Haec acerbissima sunt, et immansissima bella.

⁴⁴ Pie II, *Mémoires d'un pape de la Renaissance*, op. cit., p. 385.

⁴⁵ Pie II, *Mémoires*, op. cit., p. 191-192 ; Pii secundi, pontificis maximi, Commentarii, op. cit., p. 168 : Anglia ciuilibus agitata motibus spem nullam pollicetur, neque Scotia in intimo abscondita Oceano ; Datia quoque, Suetia, ac Noruegia, remotiores prouinciæ sunt, quam milites possint mittere ; nec solis contentæ piscibus pecuniam ministrare possunt ; Poloni Turcis per Muldauiam contermini, suam causam defere non audebunt.

Contre les Turcs déments que ta dextre m'élève,
 Louis !
 Alors du sang des Grecs je tirerai vengeance.
 De Mahomet ainsi tombera la puissance,
 Et sous ton étendard, la gloire des Gaulois
 Une nouvelle fois montera jusqu'aux cieux⁴⁶.

La Pragmatique Sanction de Bourges (1438) était un obstacle majeur à l'unité de la Chrétienté autour du Pape. Par ce geste, Pie II établit un lien direct entre l'unité de la Chrétienté et la lutte contre l'Empire ottoman.

D'autres que Pie II envisagèrent une union à l'échelle de la Chrétienté, comme Georges de Podiebrad, roi de Bohême entre 1458 et 1470, qui rédigea un projet de confédération, entre 1462 et 1464, dans le but d'organiser la lutte contre les Turcs⁴⁷. La particularité de ce projet était de ne pas reconnaître la prédominance du pape et de l'empereur. La confédération devait regrouper les princes par nations (au nombre de quatre : gallica, germanica, italiana et hispanica), elles-mêmes divisées chacune en quatre royaumes. Le projet n'aboutit pas.

La fragmentation de l'Europe chrétienne pose la question de la territorialité multiscalaire : un individu n'est jamais d'un seul territoire. C'est très net à propos d'Æneas Sylvius Piccolomini, qui indépendamment de son européenité, ne cesse dans ses Mémoires d'affirmer son attachement à sa cité natale et, à l'échelon au-dessus, à l'Italie. De fait, l'Europe, qui en tant que telle n'est alors qu'un territoire évanescant, est fragmentée en nations : l'Italie, la Germanie, la Gaule, qu'on appelle de plus en plus la France⁴⁸, l'Angleterre, la Hongrie sont autant de territoires clairement identifiés. Or, à toutes les échelles, le manque d'unité est patent. Æneas ne cesse de déplorer, par exemple, les guerres civiles qui ravagent l'Italie et il n'y a pas plus d'union à l'échelle de la Chrétienté latine. De ce point de vue, la lettre à Mehmet II laisse transparaître un pape désabusé. Le procédé même de son écriture le laisse transparaître :

Ne crois pas non plus que la discorde qui règne entre les nations chrétiennes puisse jamais seconder tes désirs ; ne te fie pas à cela. Si un jour les chrétiens apprennent que tu te diriges vers le centre même de la chrétienté, ils s'uniront ; et tu ne saurais mieux conspirer pour la paix entre les peuples chrétiens qu'en envoyant une armée puissante et nombreuse envahir nos terres. Cette menace collective mettrait fin aux haines particulières ; joignant leurs forces, ils prendraient alors les armes contre l'ennemi commun. D'ailleurs, ne t'imaginer pas que toute la chrétienté doive forcément s'unir – ce qui, nous l'avouons, n'est pas facile à obtenir – pour repousser

⁴⁶ Pie II, Mémoires, op. cit., p. 297 ; Pii secundi, pontificis maximi, Commentarii, op. cit., 1584, p. 338 : Exerat in Turcas tua me Ludouice furentes/ Dexterâ : Graiorum sanguinis ultor ero ;/ Corruet imperium Maumethis, et incluta rursus/ Gallorum uirtus, te petet astra duce.

⁴⁷ C. Beaune, « Chrétienté et Europe : le projet de Georges de Podiebrad au XV^e siècle », *Chrétiens et sociétés. XVI^e-XXI^e siècles*, n° 1, 1994, p. 35-56.

⁴⁸ Pie II, Mémoires, op. cit., p. 263.

les incursions de tes troupes, réprimer ton élan et mettre tes forces en échec ; une seule des quatre nations suffirait, et largement, à terrasser tes armées⁴⁹.

Pie II finit par monter seul une croisade. Il s'y épuisa et mourut en 1464 à Ancône, sur l'Adriatique, où il attendait le renfort des Vénitiens et la venue du duc de Bourgogne.

Notre réflexion sur l'émergence d'une territorialité européenne ne s'arrête cependant pas là et, en contrepoint, on peut s'interroger sur les conséquences de cette reconfiguration territoriale. Car, si l'Europe, de « grand espace », devient progressivement un « grand territoire », celui de la Chrétienté romaine, comment est désormais perçu l'espace méditerranéen conquis par les musulmans ? Le premier constat est dans précisément l'absence de terme pour désigner l'ensemble placé sous l'autorité de Mehmet II et de façon générale ce que nous appellerions le territoire de l'islam. Dans les écrits de Pie II, il est question des Turcs, mais aussi des Sarrasins, terme qui renvoie aux premières conquêtes musulmanes, et des Tartares, qui sont les Mongols. Cette désignation ethnique des musulmans n'est pas propre à Pie II. En 1560, Guillaume Postel critiqua le terme de « Sarrasins » : comment fallait-il appeler correctement les « Muhamédiques », « qu'ils soient Arabes, Syriens, Persiens, Tartares, Turcs ou Mores » ? La réponse était simple. On trouve dans le Coran le mot musulman, « qui en langue arabe veut dire pacifique et fidèle envers Dieu »⁵⁰ ; et, insiste Guillaume Postel, c'est ainsi que tous veulent être nommés. Cependant, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, on ne trouve pas en Europe de terme équivalent à celui de « Chrétienté », dont la connotation territoriale est très forte, pour désigner l'espace de l'islam⁵¹.

En outre, si « les Turcs » deviennent une synecdoque pour désigner les musulmans, il n'en paraît pas moins évident que pour Æneas, ils sont d'abord un peuple qui étend son pouvoir sur l'Asie Mineure et de plus en plus sur une partie de l'Europe, mais que, sous son joug, continuent de vivre des peuples anciens. Il y a une sorte de pérennité des nations qui transparaît dans l'emploi de noms fondés sur des noms de pays :

⁴⁹ Lettre à Mahomet, p. 28 ; Pii papæ secundi epistola, ad Morbisanum Turcarum principem, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1532, fol. 2^v : Nec Christiana dissidia desiderio tuo conducere putes, haud in his considas, unientur Christiani omnes si quando te audiant interiora Christianitatis accedere. Nec tu melius Christianorum paci consulere potes, quam ualidis et magnis copiis Christianitatem hostem arma sumentur. Nec tu necesse arbitraris ad propulsandas tuas incursiones, ad comprimendum tuum impetum, tuasque uires elidendas totam Christianitatem uniendam esse, quod fatemur difficile esse. Sed una ex quatuor nationibus satisfuerit superque fatis, tuas copias profligare.

⁵⁰ Guillaume Postel, *Histoire et considération de l'origine, loy, et coutume des Tartares*, Persiens, Arabes, Turcs, et tous les autres Ismaelites ou Muhamediques, dits par nous Mahometains, ou Sarrazins, Poitiers, 1560, p. 34.

⁵¹ On citera l'expression « monde mahométan », dans l'ouvrage de George Ponza, *La science de l'homme de qualité*, Turin, les Héritiers Ianelli, 1684, p. 358, mais l'occurrence reste isolée.

Si tu fais ce geste [de te convertir], tous les Turcs le feront avec toi ; et ni les Syriens, ni les Égyptiens, ni les Arabes, ni les Libyens ne s’y opposeront. Avec toi, tout ce qui vit entre l’Hellespont et l’Euphrate, toutes les populations que tu gouvernes en Europe, se convertiront. Que pourra bien faire l’Égyptien au sceptre de roseau, lorsqu’il te verra devenu chrétien ? Et le lâche Arabe, et l’Africain qui s’en va nu ?⁵²

Malgré l’invasion de peuples étrangers, comme les Turcs, dont l’origine est un grand objet de discussion⁵³, il y a une permanence historique dans la géographie d’Æneas⁵⁴. Cependant, on note une concession à la modernité dans l’acceptation d’un terme géographique nouveau, quoiqu’il remonte au XIII^e siècle : celui de Turquie.

De fait, le nom des Turcs s’est trouvé augmenté, et ce qu’on appelait l’Asie, s’appelle maintenant Turquie⁵⁵.

On a là un processus de territorialisation inverse à celui précédemment décrit. Alors que très progressivement émerge l’idée qu’il y aurait des Européens habitant l’Europe, on voit ici l’affirmation qu’il existerait une Turquie, pays des Turcs (Fig. 4) – qui plus est, en lieu et place de l’Asie, au sens évidemment d’Asie Mineure, par ailleurs seul toponyme de la région qui n’avait pas valeur d’ethnonyme.

L’utilisation du terme d’« Européens » par Æneas Sylvius Piccolomini au milieu du XV^e siècle permet d’explorer un processus de basculement territorial de la Chrétienté, de la Méditerranée vers l’Europe. Même si cette occurrence reste un cas isolé dont il ne faudrait pas exagérer la portée, Pie II n’est pas un acteur parmi d’autres, mais le pontifex maximus, et ses écrits ont été édités à plusieurs reprises au XVI^e siècle. La notion d’Européens commence alors peu à peu à être utilisée, en latin et en espagnol. Toutefois, en français, le substantif n’apparaît pas avant le

⁵² Enea Silvio Piccolomini (Pape Pie II), 2002, Lettre à Mahomet, trad. du latin par A. Duprat, Paris, Payot, p. 37 ; Pii papae secundi epistola, ad Morbisanum Turcarum principem, Cologne, Eucharius Ceruicornus, 1532, fol. 5^r : Tu unus si annuas, Turces omnes annuent : nec Syri aut Ægyptii aut Arabes aut Libyes aduersabuntur. Tecum quicquid est intra Hellespontum et Euphraten, et quicquid possides in Europa, conuertetur. Quiq faciet baculus Ægyptiorum arundineus, quando Christianum te viderit effectum ? Quid imbellis Arabs ? Quid nudus Afer ?

⁵³ M. Meserve, *Empires of Islam in Renaissance Historical Thought*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2008.

⁵⁴ B. K. Vollmann, « Æneas Sylvius Piccolomini as a historiographer : Asia », Z. von Martels et A. Vanderjagt, *Piu II, “el più expeditivo pontifice”*. Selected studies on Æneas Silvius Piccolomini (1405-1464), Brill, Leyde, 2003, p. 41-54.

⁵⁵ Pii II pontifici maximi Asiae Europæque elegantissima descriptio, 1531, p. 286 : Adeo Turcam nomen auctum est, ut quæ olim Asia vocabatur, nunc Turciam vocitent ; Enea Dilvio Piccolomini, *Papa Pio II, Asia*, éd. de N. Casella, Casagrande, Bellinzona, 2004, p. 212.

dernier tiers du XVI^e siècle⁵⁶ et il reste très rare jusqu'à la fin du siècle suivant. Enfin, on peut aussi s'interroger sur les conséquences de la naturalisation de la territorialité chrétienne d'Occident. En prenant comme référence un espace « naturel », et non plus la religion ou la langue latine, n'était-ce pas accepter la diversité identitaire des Européens ?

Vincent Capdepu
Docteur en géographie
Chercheur associé au GREMMO (UMR 5195)
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon
v_capdepu@yahoo.com

⁵⁶ P. e. sous la plume de François de Belleforest, dans *L'Histoire universelle du monde, contenant l'entière description et situation des quatre parties de la terre, la division et étendue d'une chacune région et province d'icelles*, Paris, 1572, fol. 5^v et fol. 87^v.

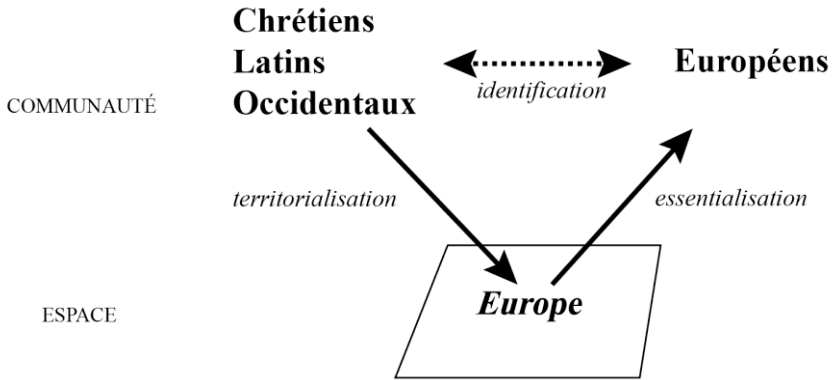


Fig. 1. Processus de territorialisation de l'espace Europe et d'essentialisation par naturalisation : l'identification entre la notion d'Européens et les notions de chrétiens, de Latins et d'Occidentaux est implicite et évidente pour Pie II. C'est ce lien qui s'étiolera progressivement par la suite.

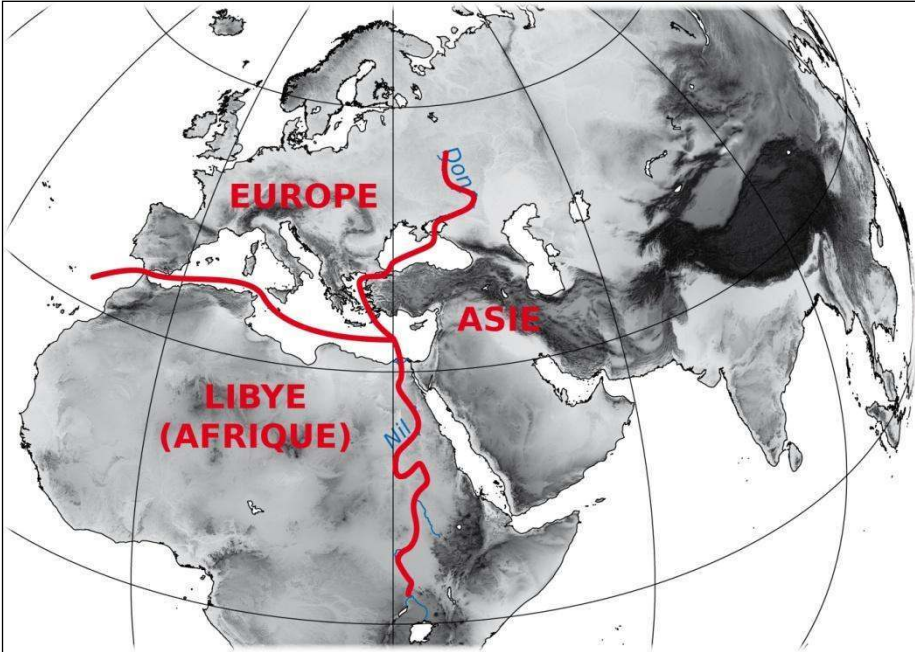
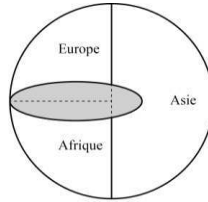
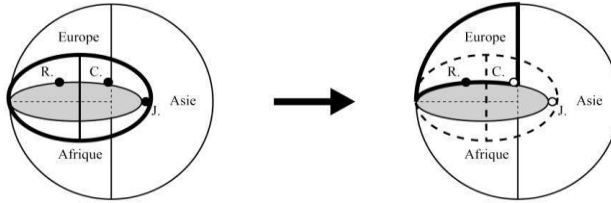


Fig. 2. La division de l'écumène selon l'opinion dominante chez les auteurs grecs et latins

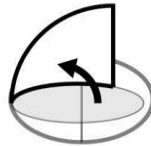


La division du monde en trois parties : un schéma spatial hérité de l'Antiquité



IVe siècle
La Chrétienté investit le territoire de l'Empire romain et hérite de ses divisions

XIVe-XVe siècle
L'Europe devient le nouveau territoire de la Chrétienté romaine



Le basculement territorial de la Chrétienté

Fig. 3. La reconfiguration territoriale de la Chrétienté : le basculement de la Méditerranée à l'Europe

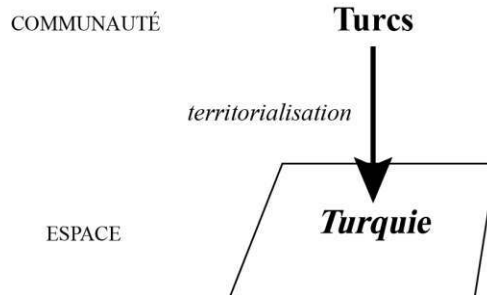


Fig. 4. La territorialisation des Turcs : l'invention de la Turquie